



ISSN 2268-493X

ISSN en ligne 2268-4948

Lisbonne chantée : représentations interculturelles

Cristina Avelino

Universidade de Lisboa, Portugal
mavelino@campus.ul.pt

Reçu le 23-10-2017 / Évalué le 12-12-2017 / Accepté le 19-12-2017

Résumé

La chanson dans la classe de langue est une ressource qui permet d'allier le plaisir à des apprentissages de nature diverse et de développer les compétences socioculturelle et interculturelle. Elle est parfois l'expression d'imaginaires collectifs sur les territoires d'appartenance mais aussi sur d'autres territoires. Nous nous proposons, à travers un *corpus* de chansons en français évoquant Lisbonne des années 50 à nos jours, d'analyser les constantes et les variables dans les représentations véhiculées essentiellement par les paroles. Cette analyse est complétée par une réflexion sur la didactisation d'une approche interculturelle et par une proposition de scénario pédagogique.

Mots-clés : chanson, compétence interculturelle, territoire, imaginaires collectifs

Lisboa cantada : representações interculturais

Resumo

A canção na aula de língua é um recurso que permite aliar o prazer a aprendizagens de natureza diversa e desenvolver as competências sociocultural e intercultural. Por vezes, exprime imaginários coletivos sobre os territórios de pertença mas também sobre outros territórios. O nosso objetivo é, através um *corpus* de canções em francês evocando Lisboa dos anos 50 até aos nossos dias, analisar as constantes e as variáveis nas representações patentes essencialmente nas letras. Esta análise é completada com uma reflexão sobre a didatização de uma abordagem intercultural e com uma proposta de cenário pedagógico.

Palavras-chave: canção, competência intercultural, território, imaginários coletivos

Singing Lisbon: intercultural representations

Abstract

Song in the language class is a resource that combines fun with diverse learning and develops socio-cultural and intercultural skills. It is sometimes the expression

of the collective imaginary not only about territories of belonging but also about other territories. By using a *corpus* of songs in French about Lisbon ranging from the 1950s to the present, we propose analysing the constants and the variables in the representations expressed essentially in the lyrics. This analysis is complemented by a reflexion about the intercultural approach in class and a proposal of pedagogical scenario.

Keywords: song, intercultural skills, territory, collective imaginary

Introduction

L'un des principaux enjeux de l'enseignement d'une langue étrangère est de prendre en compte les fonctionnements de la langue et des cultures dans la communication pour explorer les représentations et les imaginaires collectifs et fournir des clés d'interprétation favorisant la compréhension de l'Autre. Ces cultures sont ancrées dans des territoires divers et se manifestent dans de nombreux domaines, notamment dans des expressions artistiques telles que la chanson. Ce produit culturel s'inscrit dans des espaces et dans le temps et véhicule des représentations dont les résonances sont ancrées dans des rythmes et des images qui perdurent ou évoluent dans les sociétés. Ces représentations configurent, à travers différentes voix individuelles ou collectives, aussi bien les phénomènes de société que les rapports aux cultures étrangères.

Ainsi, en tant qu'enseignante de français langue étrangère au Portugal, l'analyse de l'évolution des représentations de Lisbonne, un territoire à vocation identitaire, nous a semblé intéressante. Un *corpus* de chansons de large diffusion des années 50 jusqu'à nos jours a été retenu afin d'analyser des constantes et des variables dans les représentations. Cette analyse est complétée par une réflexion sur la prise en compte des représentations dans l'approche interculturelle en classe et par une proposition de scénario pédagogique.

1. L'interculturel et la chanson

A partir des années 90, la compétence interculturelle a pris le pas sur la compétence socioculturelle grâce aux travaux de divers chercheurs (De Carlo, 1998 ; Abdallah-Prétceille, 2001 ; Byram, 2002) qui ont trouvé un écho dans *Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECR)*. Cette publication incontournable dans la pédagogie des langues à l'heure actuelle préconise une éducation interculturelle et une approche actionnelle de l'enseignement et de l'apprentissage. La formation à l'interculturel devient ainsi un enjeu fondamental et contribue à revaloriser la finalité éducative de l'école dans la formation générale de citoyens plurilingues et pluriculturels :

Dans une approche interculturelle, un objectif essentiel de l'enseignement des langues est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture. (CECR, 2001 : 9)

Cette approche intègre diverses dimensions selon Beacco (2004 : 329) qui, dans *Le Niveau B2 pour le français*, en présente cinq : les dimensions ethnolinguistiques, actionnelles, relationnelles, interprétatives et éducatives ou interculturelles. Elles soulignent la complexité du développement de la compétence interculturelle qui englobe des aspects éducatifs, cognitifs et affectifs et s'inscrivent dans une grande diversité de pratiques de communication et d'expressions artistiques qui véhiculent des images, des valeurs et des croyances. Ainsi, une approche mettant en perspective la culture de la langue maternelle et celle de la langue étrangère peut se révéler enrichissante car elle fait appel aux expériences personnelles et facilite l'échange d'observations, de sentiments et de jugements. L'enseignant prend le rôle du **médiateur** pour aider à surmonter l'ethnocentrisme, à relativiser les points de vue, à suspendre les jugements et à créer une ouverture à l'altérité face aux représentations de sa propre culture dans les cultures étrangères.

L'utilisation de matériel pédagogique riche au niveau langagier et communicatif peut faciliter cette réflexion sur l'identité et les représentations, le questionnement des stéréotypes et la recherche des ressemblances et des différences entre la culture/les cultures véhiculée(s) par la langue étrangère et la culture maternelle. Le choix de la chanson, dans le grand éventail des documents authentiques, repose sur deux motifs : le premier est lié au fait qu'elle s'inscrit dans une dimension littéraire et le deuxième concerne son influence positive sur le processus d'apprentissage en général et particulièrement celui des langues étrangères. Diverses études en psychologie cognitive et en didactique des langues (Schön et al. : 2008 ; Murphey, 1990) ont démontré son importance dans la motivation, corrélée au plaisir et à la curiosité, et dans un processus d'apprentissage profond et durable. L'écoute ou le visionnage du clip d'une chanson met en action les deux hémisphères du cerveau grâce à l'exposition à divers stimuli (musical, verbal et visuel) et favorise un traitement aussi bien global qu'analytique. Louis-Jean Calvet (1980) estime que « des arguments de plaisir » sont les plus importants pour inclure la chanson dans la classe. L'écoute d'une chanson déclenche des émotions qui peuvent alimenter la motivation et favoriser la mise en place d'un climat de confiance dans la découverte de la langue. La brièveté, qui n'enlève rien à sa densité et à sa cohérence, fait de la chanson un outil pratique et efficace qui, d'après notre expérience, permet :

- de combiner des processus qui se déroulent consciemment et inconsciemment, et une approche multisensorielle mobilisant différents profils

cognitifs grâce aux diverses versions disponibles (audio et vidéo) et favorisant l'autonomie ;

- d'acquérir des formes linguistiques dans des textes à tendance poétique par l'écoute répétée dans différentes activités visant la mémorisation de phonèmes, de vocabulaire ou de structures morphosyntaxiques ;
- de développer la compétence de communication par la reprise ou la reproduction créative d'extraits ou du texte entier dans des activités variées à l'oral et à l'écrit ;
- de faciliter l'acquisition de savoirs d'ordre culturel dans les domaines de l'histoire, de la géographie, des traditions, des attitudes, des valeurs, des croyances et des représentations de soi et d'autrui, comme le soulignent Demougin et Dumont (1999 : 23).

La chanson est un produit culturel riche car c'est une expression profondément populaire et ancrée dans les traditions et l'imaginaire collectif qui suit l'évolution des sociétés et rend compte de la pluralité des regards sur le monde.

2. Territoires identitaires et chanson

Goffman (1973 : 87) considère la territorialité comme l'un des fondements de la structure sociale et de l'identité personnelle et collective. Le territoire forme une sorte de base de l'identité et ses multiples aspects constituent des repères pour construire l'image et développer la conscience de soi. Mais la construction de l'identité s'inscrit surtout dans le rapport à l'Autre dans sa différence et une régulation subtile s'opère entre acceptation et/ou rejet, valorisation et/ou dévalorisation et revendication de sa propre identité contre celle de l'Autre. Cette rencontre de soi et de l'Autre se retrouve dans la vie sociale des individus mais aussi dans les jugements produits sur les autres. Ainsi, les individus et les groupes construisent leur identité à travers leurs actes mais aussi à travers des représentations qui révèlent des imaginaires collectifs sur les conceptions du monde et les valeurs partagées. Ces imaginaires collectifs concernent aussi l'espace et configurent le(s) territoire(s) d'appartenance et de celui/ceux d'autrui. Des espaces tels que les capitales des nations ont pris une valeur identitaire forte et sont devenus une source d'inspiration pour des productions artistiques, notamment la chanson. Paris a, de tout temps, inspiré les artistes et cette phrase attribuée au compositeur américain Georges Gershwin en est une preuve : « Il n'y a que deux sujets de chanson possibles : l'amour et Paris ». Des compositeurs et des chanteurs ont exprimé, à travers les temps, son ambiance, ses rues et son art de vivre ainsi que les émotions ressenties. Ces chansons permettent de croiser des regards multiples, nationaux et étrangers, et se révèlent d'un grand intérêt pour travailler les représentations de cette ville emblématique.

Le choix de la ville de Lisbonne comme thème d'un répertoire chanté s'inscrit dans cette même logique identitaire. Des chansons de diverses époques inspirées par cette ville véhiculent des représentations qui rendent compte de traits d'un imaginaire collectif français sur cet espace emblématique de la culture portugaise.

3. Le Portugal et Lisbonne dans la chanson en français

C'est à travers le fado qu'à partir des années 50, le Portugal et Lisbonne sont entrés dans le panorama musical français, grâce à l'adaptation de « Coimbra » de Raúl Ferrão. Ce genre musical est encore identifié aujourd'hui en France comme la musique portugaise par excellence. La version française de Jacques Larue, « Avril au Portugal », de 1950, interprétée par Yvette Giraud, a connu un grand succès et près de deux cents autres adaptations dans le monde entier. Elle vante la beauté et la douceur de vivre au Portugal où l'on ne peut que tomber amoureux :

Avril au Portugal, / A deux c'est idéal, / Là-bas si l'on est fou, / Le ciel l'est plus que vous, / Pour un sentimental / L'amour existe- t-il / Ailleurs qu'au Portugal / En Avril.

Trois autres fados ont connu aussi un vif succès dans les années 50-60 : « Adieu Lisbonne » (1956) interprété par Dario Moreno et adapté par Fernand Bonifay de « Lisboa antiga » (1937) de Raúl Portela, José Galhardo et Amadeu do Vale, « Les cloches de Lisbonne » (1959) adapté par Francis Blanche du « Fado da Madragoa » (1960), interprété, entre autres, par Luis Mariano et Gloria Lasso et « La maison sur le port » (1968) adapté par Pierre Cour de « Vou dar de beber à dor » (1969) de Alberto Janes, chanté par Amália Rodrigues. Cette dernière chanson a souvent été reprise par des interprètes d'origine portugaise comme Linda de Suza mais aussi par des artistes venant d'autres univers musicaux comme San Severino.

Comme certains interprètes avaient une origine ibérique, l'image de l'Espagne a déteint sur l'image du Portugal. « Les lavandières du Portugal » (1955) composée par Roger Lucchesi et André Popp, chantée par Luis Mariano, en fournit un bon exemple : les lavandières, après leur labeur dans la rivière de Setúbal (où cette tradition n'existe pas !), boivent du manzanilla et du xérès qui sont des boissons typiquement andalouses.

A partir des années 60, des chanteurs tels que Nougaro et Moustaki se sont intéressés à la musique brésilienne et ont adapté des thèmes de bossa nova. En 1974, la célèbre adaptation de Georges Moustaki de « Fado tropical », écrit par Chico Buarque de Holanda en 1973, mêle la culture brésilienne et la culture portugaise. Cette chanson qui, au départ, évoque l'un des mythes fondateurs de la nation

brésilienne, est transformée par Georges Moustaki mais garde sa portée symbolique. Sous l'influence du contexte historique au Portugal, il en crée une version exaltant la Révolution des Œillets comme une sorte d'exemple à suivre pour mettre fin aux dictatures dans le monde entier. Ainsi, on peut constater que l'image du Portugal s'associe au fado, aux traditions populaires ou à des événements historiques mais subit une assimilation à des cultures proches soit au niveau géographique (l'Espagne) soit au niveau linguistique (le Brésil).

Pour mettre en évidence une image plus spécifique de la réalité portugaise, il nous a semblé pertinent de nous intéresser aux chansons évoquant la ville de Lisbonne et nous avons sélectionné le *corpus* suivant :

- Années 50 : « Adieu Lisbonne » (1956) chantée par Dario Moreno et « Au cœur de Lisbonne » (1957) dont l'interprète est Lina Margy ;
- Années 60-70 : « Nous irons à Lisbonne » (1961) interprétée par Alain Barrière et « Ma colombe » (1975) de Marie-Myriam ;
- Années 80-90 : « Le rossignol de Lisbonne » (1982) de Linda de Suza et « *Saudade* » (1991) d'Etienne Daho ;
- Années 2000 : « Lisboa » (2003) de Charles Aznavour et « Lisboa » (2012) de Wendy Nazaré & Pep's.

Ce *corpus* de chansons montre une évolution de l'adaptation de fados vers la création ou la réappropriation de références dans les paroles et la musique : « Adieu Lisbonne » (1956) en est un exemple ainsi que « Nous irons à Lisbonne » (1961) d'Alain Barrière qui s'inspire du poème « La sirène de Lisbonne », publié dans le recueil *Siramour* (1931) de Robert Desnos et « Lisboa » (2012) de Wendy Nazaré & Pep's dont le refrain est emprunté au fado « Cheira a Lisboa » (1972) d'Amália Rodrigues. La grande majorité des titres évoquent la ville de Lisbonne et d'autres la désignent par une métonymie symbolique (le rossignol, la colombe) ou par un sentiment exprimé en langue portugaise (*saudade*). Les interprètes intègrent de grands noms de la chanson française mais, à partir des années 70, certains issus des diverses générations de l'émigration portugaise en France (Linda de Suza, Marie Myriam) ou en Belgique (Wendy Nazaré).

Afin de dégager les représentations, notre attention a essentiellement porté sur les paroles pour classer les termes désignant la ville, les éléments associés, les caractéristiques, les circonstances et les sentiments ressentis et les émotions exprimées.

4. Les représentations de Lisbonne

4.1. Les constantes

Le regroupement par notions des énoncés des paroles et l'interprétation de ces données dégagent les constantes suivantes :

Lisbonne, une belle ville de lumière et de fado

Les traits récurrents concernent sa beauté et sa lumière comme l'attestent ces vers :

Sous ton ciel bleu sans égal / Tu apparais royale / (...) Les mille feux de ton port (« Adieu Lisbonne », 1956), *Lisbonne est jolie* (« Nous irons à Lisbonne », 1961), *Elle avait survolé Lisbonne / dans le grand soleil* (« Ma colombe », 1975), *Ville bonne et ouverte / (...) / Ou sur cette terrasse / où s'écrase le soleil* (« Saudade », 1991), *C'est parce que tu as la même gorgée de soleil et de souvenirs / (...) Plus belle et rayonnante / Tu nous éclabousses de lumière* (« Lisboa », 2012).

Le chant et le fado définissent l'ambiance sonore de la ville :

J'entends encore les romances / les rythmes légers du fado (« Adieu Lisbonne », 1956), *Un doux chant monotone / soudain nous environne* (« Au cœur de Lisbonne », 1957), *Je connais la chanson / que chante la sirène* (« Nous irons à Lisbonne », 1961), *Au rythme des fados, de leur robe noire et des cris immenses* (« Lisboa », 2012).

Des références au paysage (*Tage, bord de mer, ruelles, entre la mer et les montagnes, marées*) à l'architecture (*vieilles tours, ruelles fantômes, grandes places*) au culte religieux (*chapelle, madone*) et à l'histoire (*Marquis de Pombal, Salazar*) confèrent un certain exotisme et du mystère à cette ville qui est aussi bien diurne que nocturne et reste séduisante toute l'année.

Lisbonne, ville de voyage

Le thème du voyage traverse les chansons et la ville de Lisbonne s'inscrit dans des situations distinctes. Elle apparaît comme la destination d'un voyage de découverte :

Nous irons à Lisbonne / âme lourde et cœur gai (« Nous irons à Lisbonne », 1961), *Connaissez-vous Lisbonne / Par les beaux soirs d'automne / lorsque la nuit couronne le haut des vieilles tours ?* (« Au cœur de Lisbonne », 1957) *J'ai un rendez-vous dans l'air / Inattendu et clair / Déjà, je pars à ta découverte* (« Saudade », 1991).

Mais aussi comme un lieu que l'on quitte avec la nostalgie du passé :

Lisbonne, je te confie mon passé / On ne peut pas changer sa destinée / et je dois te quitter (« Adieu Lisbonne », 1956), *Lisboa / je pars / (...) / Lisboa / Je fuis* / (« Lisboa », 2003).

Lisbonne est ainsi décrite sous deux regards : celui du visiteur occasionnel ou celui d'un « lisboète » qui doit la quitter à regret.

Lisbonne, ville de l'amour

L'amour constitue un thème classique des chansons et celles sur Lisbonne n'échappent pas à cette tendance. Les paroles de diverses chansons l'évoquent sous différentes facettes :

- Lisbonne, symbole de l'Amour : *Lisbonne / comme une étoile de l'amour / Ton souvenir, dans mes lointains séjours / Me guidera toujours* / (« Adieu Lisbonne ») ; *Un refrain chante au cœur de Lisbonne / c'est l'amour, c'est la joie qu'il vous donne (...) A son tour, Lisbonne vous offre son cœur* (« Au cœur de Lisbonne ») ;
- Lisbonne comme partenaire : *C'est à l'aube que se ferment / Tes prunelles marina / Sous quel méridien se caresser / Dans mes bras te cacher* (« Saudade ») ; *Pourtant on n'est ni sœur ni amant d'avec ou sans lendemain* (« Lisboa », 2012) ;
- Lisbonne, ville des amours perdues : *Terre de mes amours de jeunesse / (...) J'ai gâché l'amour et détruit ma vie (...) Ville de mes émois, mi mère et mi maîtresse* (« Lisboa », 2003).

A travers ces chansons, se dessine une représentation de Lisbonne comme port d'attache ou de détachement mais aussi une ville pittoresque par son paysage et sa luminosité. Lisbonne, qui a la mer comme horizon, apparaît ouverte à l'Autre et se nourrit de voyages et de rêves. Elle présente par ailleurs un profil très féminin entre une figure familiale (mère, sœur) et celle de la femme aimée. Ces caractéristiques constituent aussi des traits importants d'un imaginaire collectif véhiculé par la littérature française. Même sans la connaître, Rabelais et Voltaire l'ont célébrée et Baudelaire l'a considérée comme un lieu de réconfort et de bonheur. Au XIX^{ème} et XX^{ème}, des écrivains visiteurs tels que Valéry Larbaud, Jean Giraudoux ou Saint-Exupéry ont exalté la beauté et la douceur de vivre de cette ville devenue en quelque sorte mythique.

4.2. Les variables

Comme on l'a remarqué, quelques chansons établissent une relation particulière à ce territoire, à travers des symboles ou des références qui suscitent des émotions et des sentiments, parfois antagoniques ou qui ancrent une identité.

Lisbonne : de la ville du bonheur à la ville de la tristesse nostalgique

Cette évolution de sentiments est sensible entre les chansons des années 50 et celles créées depuis les années 90 :

Un espace de bonheur : *Adieu Lisbonne / Adieu, pays de mon bonheur /* (« Adieu Lisbonne », 1956) ; *Un refrain chante au cœur de Lisbonne / C'est l'amour, la joie qu'il vous donne / Et l'on sent monter dans le soir qui frissonne / Au cœur de Lisbonne, un chant plein de douceur* (« Au cœur de Lisbonne », 1957) ; *Toi, tu te repères avec un nuage d'alegria* (« Lisboa », 2012).

Un espace de tristesse nostalgique : *Mais au matin les dauphins se meurent / de saudade (...)* *Si tes larmes se mêlent / aux pluies de novembre* (« Saudade », 1991) ; *Ma ville, tu m'angoisses et mon cœur se déchire / (...) D'espoir en désespoir tu as forgé mes jours / j'ai les yeux pleins de larmes et le cœur en détresse* (« Lisboa », 2003) ; *Le creux qu'ont laissé les larmes et la distance de 2000 km* (« Lisboa », 2012).

Cette dichotomie met en évidence des regards différents : un regard distancié ou externe et un regard interne lié au vécu personnel dans une ville qui affiche son identité, à la fois familière et étrangère. Ce qui peut expliquer l'utilisation de termes portugais dans les chansons d'Etienne Daho et de Wendy Nazaré, notamment *saudade* qui, selon Lourenço (1978), est une notion clé pour analyser l'histoire culturelle du Portugal car elle permet d'expliquer, au fil des siècles, son influence, à travers ses multiples visages, sur la production littéraire du pays et sur la construction de l'identité portugaise.

Lisbonne : d'une ville de passage à une ville d'ancrage identitaire

Comme on l'a déjà mentionné, dans certaines chansons, Lisbonne est considérée comme une destination à découvrir et à vivre ou comme un lieu que l'on quitte à un moment de sa vie. Elle reste donc un lieu de passage et s'oppose à une représentation de Lisbonne comme ville de référence identitaire. Les chansons dont les interprètes sont d'origine portugaise lui confèrent une valeur symbolique à travers des éléments représentatifs (le rossignol, la colombe) ou une relation fusionnelle et vitale.

Le contexte historique de « Ma colombe » de Marie-Myriam lui confère une forte symbolique. La chanson, sortie en 1975, un an après la Révolution des Œillets, évoque la conquête de la liberté et de la paix à travers le vol d'une colombe qui est blessée puis sauvée à Lisbonne. Elle peut être interprétée comme un hommage aux militaires qui ont mené la révolution et aux nouvelles valeurs d'un pays avec lequel on s'identifie :

*Dans mon jardin au bord du Tage / Ce matin, j'ai vu tomber / la colombe dont le plumage / Etait de rouge taché / Elle avait survolé Lisbonne / dans le grand soleil et pourtant / Un coup de feu sec résonne / Et la voilà mouillée de sang (...)
/ De mon jardin au bord du Tage / Dès demain va s'envoler / Ma colombe dont le plumage / est beau comme un jour de paix / Si aux hommes il faut qu'elle pardonne / Pitié, que ce ne soit pas vain / Son cœur a saigné à Lisbonne / Et sa rose vient de Dublin*

En 1982, la chanson de Linda de Suza évoque un rossignol qui la console car elle se sent déracinée et souffre du mal du pays. Ainsi, par métonymie, le lien à Lisbonne inscrit le Portugal comme référence identitaire :

Un rossignol de Lisbonne / C'est tout petit je l'avoue / Tout petit mais ça vous donne / Beaucoup...beaucoup... beaucoup / Quand je suis triste quelques fois / Il doit sûrement deviner / Le revoilà devant chez moi / je l'attendais / loin du pays où j'ai grandi / il me redonne le moral / Quand j'ai parfois la nostalgie / du Portugal /

En 2012, « Lisboa » de Wendy Nazaré et Pep's, par l'utilisation de la langue portugaise dans le titre et le refrain, exprime une forte relation avec la ville de Lisbonne comme symbole des origines portugaises et une ressemblance avec la culture de la Belgique, le pays d'accueil :

Ça ne fait même pas 20 ans que je te connais et toi tu vois déjà dans mes veines / le creux qu'ont laissé les larmes et la distance de 2000 km / (...) Il y a comme un goût de par cœur que je parcours dans tes soirs, tes matins (... / On a ces mêmes grandes places, ces grands hommes qui nous ont marqué au fer / Depuis Salazar, le marquis de Pombal jusqu'à nos terribles grands-pères.

Les variables renforcent, d'une part, une ambivalence de sentiments qui renvoie à d'autres représentations chez des auteurs comme Saint-Exupéry et Olivier Rollin ou dans des films tels que « Dans la ville blanche » (1983) d'Alain Tanner ou « Lisbon story » (1994) de Wim Wenders où Lisbonne inspire un bonheur mêlé de mélancolie nostalgique. D'autre part, Lisbonne devient aussi, grâce à des regards issus de l'émigration ou de lusodescendants, l'emblème d'une expérience identitaire, le symbole d'un lien d'appartenance culturelle.

5. Représentations et approche interculturelle

Une approche interculturelle exploitant les représentations permet de rendre compte de régularités et contribue à la prise de conscience de sa propre identité en établissant une relation entre les deux univers culturels. Elle a comme objectif de préparer les apprenants à s'engager dans des contextes d'identités multiples et de mettre en cause les stéréotypes qui ont tendance à réduire l'Autre à une seule et unique identité. Ainsi, selon Byram (2002), cette approche mobilise les domaines affectif, cognitif et comportemental et articule diverses dimensions :

- Le « savoir-être » qui repose sur la curiosité et le questionnement de la méfiance vis-à-vis des autres cultures et de la foi en sa propre culture. L'apprenant, avec l'aide du professeur qui joue le rôle de médiateur culturel, est amené à relativiser ses propres représentations, ses valeurs, ses comportements, à accepter la différence et à décentrer sa vision du monde ;
- Les « savoirs » qui consistent des connaissances d'ordre divers (processus, produits, etc.) de sa propre culture et de celle des autres, en particulier, la vision des autres sur l'univers de référence ;
- Le « savoir-comprendre » qui concerne l'aptitude à interpréter des documents ou des situations liés à une autre culture, à les expliquer et à les mettre en relation avec sa propre culture ;
- Le « savoir apprendre/faire » qui prépare les apprenants à découvrir une culture et ses pratiques et à communiquer en mobilisant des connaissances et des points de vue dans le contexte des interactions sociales ;
- Le « savoir s'engager » qui développe l'aptitude à évaluer des points de vue, des comportements et des produits de son pays ou d'autres univers culturels à travers une analyse basée sur des critères. Cette capacité analytique est essentielle pour remettre en question les généralisations et les stéréotypes, considérer d'autres points de vue, favoriser le partage de connaissances et d'expériences et faciliter une adaptation à l'évolution constante de nos sociétés multiculturelles.

Ce référentiel est essentiel pour la didactisation de l'approche interculturelle dans la construction de parcours d'apprentissage adaptés aux contextes d'enseignement. Il inspire la proposition de scénario pédagogique qui s'intéresse aux autoreprésentations et aux hétéroreprésentations de la ville de Lisbonne.

6. Proposition de scénario pédagogique

Support : « Lisboa » (2012) de Wendy Nazaré et Pep's (vidéoclip)

Public : apprenants du niveau B1 ou B2

Durée : 2-3 séances de 90 minutes

Objectifs :

Comprendre des documents audio et audiovisuels : sélectionner, classer, associer et analyser de l'information

Produire et interagir à l'oral : exprimer des perceptions et des représentations

Produire à l'écrit : rédiger un article d'opinion

Mobiliser des connaissances de la culture de la langue maternelle

Relativiser et interpréter des autoreprésentations et des hétéroreprésentations

Contenus

Discursifs : texte argumentatif

Fonctionnels : exprimer une opinion, des émotions et des sentiments, raconter, comparer, argumenter

Linguistiques

Lexique : caractéristiques d'un espace, sentiments et émotions

Grammaire : adjectifs (variations), articulateurs logiques (comparaison, concession, but, etc.), concordance de temps verbaux (indicatif/subjonctif)

Tâche finale : rédaction d'un article d'opinion inséré dans un dossier de presse intitulé « Regards sur Lisbonne »

Stratégies et activités

Étape 1 : Images de Lisbonne

Cette étape part, tout d'abord, d'une réflexion, en travail individuel, avec la consigne de compléter une phrase avec cinq mots : « Pour moi, Lisbonne c'est... ».

Des groupes se forment ensuite et les membres confrontent leurs propositions et entrent en négociation pour proposer une phrase consensuelle/des phrases consensuelles.

Enfin, en groupe-classe, il y a une mise en commun des phrases des différents groupes suivie d'une analyse pour regrouper les mots en catégories sémantiques (caractéristiques, paysages, symboles, sentiments, etc.)

Étape 2 : Lisbonne dans le fado

Cette étape mobilise la connaissance de la culture des apprenants pour établir un *corpus* de fados s'inspirant de Lisbonne.

D'abord, en groupe-classe, le professeur demande d'indiquer des fados rendant hommage à Lisbonne.

Ensuite, en travail de groupe différencié, il s'agit de rechercher sur Internet et d'analyser des paroles de trois ou quatre fados cités ou proposés par la classe/ le professeur pour en dégager les caractéristiques et les éléments associés à la ville de Lisbonne. Des fados interprétés par Amália Rodrigues « Lisboa antiga » (1956), « Lisboa bonita » (1964), « Cheira a Lisboa » (1972), « Ai Lisboa » (1995) et « Lisboa, menina e moça » (1980) de Carlos do Carmo peuvent constituer un *corpus* intéressant.

Finalement, chaque groupe présente oralement les données de son analyse et une liste est dressée au tableau avec les expressions portant sur les caractéristiques et les éléments associés (en portugais ou en français). Les termes les plus récurrents sont identifiés et traduits ou reformulés en français.

Étape 3 : Visionnage du vidéoclip sans son de « Lisboa »

Lors du premier visionnage, la consigne donnée vise l'identification du type de document. Puis, dans un deuxième visionnage, il s'agit de nommer les divers sites montrés, de caractériser l'atmosphère et d'indiquer les sensations et sentiments suscités.

Une mise en commun fait le bilan d'informations factuelles telles que les divers sites dans la ville de Lisbonne ou dans sa proche banlieue mais aussi d'informations plus subjectives portant sur les impressions, les sensations et les sentiments. Ce relevé d'informations contribue à préciser la représentation de la ville de Lisbonne et permet de formuler des hypothèses sur les paroles et le message de la chanson.

Étape 4 : Visionnage avec son du vidéoclip

Le deuxième visionnage exige la focalisation de l'attention des apprenants sur les paroles afin de confirmer ou d'infirmer les hypothèses sur les paroles de la chanson et son message. La mise en commun débouche sur la caractérisation de la situation de communication, son objectif et l'interprétation de l'utilisation de la langue portugaise dans le refrain.

Ce travail peut être complété par le visionnage d'un reportage bilingue¹ sur Wendy Nazaré qui se présente et explique sa relation au Portugal. La discussion et la réflexion peuvent aborder alors le phénomène de l'émigration et le dilemme identitaire de grand nombre de descendants de ces émigrés qui peut avoir des échos chez les apprenants issus de l'immigration, à travers éventuellement de situations ou d'expériences au sein de leurs familles.

Etape 5 : Analyse des paroles de la chanson

Les paroles de la chanson sont projetées et distribuées puis analysées en travail de groupe pour compléter une fiche avec les catégories sémantiques déjà utilisées dans les étapes 1 et 2.

Les données recueillies seront comparées avec les représentations de la classe et celles véhiculées dans les fados pour souligner les constantes et les variables. Puis, des pistes d'interprétation du message de la chanson sont proposées abordant éventuellement la relation entre Lisbonne et les traits identitaires de la culture portugaise.

Prolongements

D'autres activités peuvent enrichir ce parcours pour multiplier les regards et favoriser un enrichissement linguistique et culturel avec des documents divers : d'autres chansons sur Lisbonne (cf. *corpus* analysé), des séquences de films tels que « Dans la ville blanche » (1983) d'Alain Tanner, « Les nuits fauves » (1992) de Cyril Collard ou « Les grandes ondes » (2013) de Lionel Baier ainsi que des planches de BD tirées de « Monsieur Jean, Les nuits les plus blanches » (2000) de Dupuy & Berbérien ou de « Portugal » (2011) de Cyril Pedrosa.

Etape 6 : Production d'un article d'opinion

En fin de parcours, les apprenants sont invités à produire un article d'opinion dont la consigne est la suivante : « Vous participez avec un article (150-200 mots) à un dossier « Regards sur Lisbonne » d'une publication de langue française au Portugal. Vous présentez les représentations portugaises de la ville de Lisbonne et établissez une comparaison avec celle de la chanson de Wendy Nazaré et Pep's ».

Cette production individuelle sera l'objet d'une évaluation formative sur des critères d'ordre discursif, d'ordre linguistique et d'ordre interculturel. Les critères interculturels concernent la capacité à comparer, à questionner et à interpréter la diversité des représentations évoquées dans les activités.

En guise de conclusion

L'analyse du *corpus* des chansons a dégagé des représentations de Lisbonne qui s'inscrivent dans un imaginaire marqué par la constance de la beauté, de l'exotisme, du voyage et des amours. Les variables concernent les sentiments suscités qui évoluent du bonheur vers une tristesse nostalgique ainsi que la valeur symbolique de cet espace : d'un lieu de passage à un lieu d'ancrage identitaire. Lisbonne exprime l'âme portugaise et le désir de fusion avec la culture d'origine qui se

traduit en une *saudade* liée à un passé mais ouvrant des perspectives vers l'avenir. Elle prend une valeur identitaire dans les chansons et affirme sa place privilégiée dans l'imaginaire collectif de l'identité portugaise.

Les représentations, fondamentales dans la construction identitaire et dans l'appréhension des autres cultures, constituent des objets d'analyse intéressants pour mettre en œuvre une approche interculturelle développant divers types de savoirs. Le scénario pédagogique exploitant la chanson la plus récente du corpus d'analyse se révèle fructueux pour développer la compétence de communication et faire réfléchir les apprenants sur leurs représentations de cette ville, leurs traits identitaires et, par la confrontation avec d'autres imaginaires, les mener à questionner leur culture à travers des regards croisés, à mieux comprendre les rapports entre cultures et à accepter leur diversité. Cette expérience de compréhension interculturelle favorise la compréhension mutuelle, l'acceptation de la différence et la promotion d'une éducation à la citoyenneté.

Références musicales²

- Aznavour, C. 2003. « Lisboa » (3'58). Album *Je voyage*. EMI Hollande B0000V07AM.
- Barrière, A. 1961. « Nous irons à Lisbonne » (2'55). Album *Les gens qui vont*, BNF Collection, B00NQ7UFDG.
- Daho, E. 1991. « Saudade » (4'24). Album *Paris ailleurs*, Parlophone France, B0711Z27L5.
- De Suza, L. 1982. « Le rossignol de Lisbonne » (3'35). Album *L'Étrangère*, WM France, B0186VJFCS.
- Margy, L. 1957. « Au cœur de Lisbonne » (2'44). Album *Anthologie 1937-1962*, Marianne Mélodie, B01AWHTVHI.
- Marie Myriam. 1975. « Ma colombe » (2'55). 45 tours *Myriam*, Polydor 2480 496.
- Moreno, D. 1956. « Adieu Lisbonne » (2'46). CD *Best of Gold*, Mercury, B0014JKL3C.
- Nazaré, W. & Pep's 2012. « Lisboa » (4'33). Album *À tire d'aile*, WM FR Affiliated / MyMajorCompany, B007ZCWF8Q.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L. 2001. *Education et communication interculturelle*. Paris : PUF.
- Beacco, J. - C. et al. 2004. *Niveau B2 pour le français / Un référentiel*. Paris : Didier.
- Byram, M. 1992. *Culture et éducation en langue étrangère*. Paris : Didier - Hatier.
- Byram, M., Gribkova, B., Starkey, H. 2002. *Développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues, une introduction pratique à l'usage des enseignants*, <https://rm.coe.int/16802fc3aa> [consulté le 5 septembre 2017].
- Calvet, L.-J. 1980. *La chanson dans la classe de français langue étrangère*. Paris : CLE International.
- De Carlo, M. 1998. *L'interculturel*. Paris : CLE International.
- Conseil de l'Europe. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.

Dumont P. 1998. *Le français par la chanson. Nouvelles approches de l'enseignement de la langue et de la civilisation françaises à travers la chanson populaire contemporaine*. Paris : L'Harmattan.

Demougin F., Dumont P. 1999. *Cinéma et chanson pour enseigner le français autrement. Une didactique du français langue seconde*. Toulouse-Paris : CRDP Midi-Pyrénées/ Delagrave.

Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Éditions de Minuit.

Lourenço, E. 1978. *O labirinto da saudade, Psicanálise mítica do destino português*. Lisboa : Dom Quixote.

Murphey, T. 1990. *Song and music in language learning: An analysis of pop song lyrics and the use of song and music in teaching English as a foreign language*. Bern: Peter Lang.

Schön, D. et al. 2008. « Songs as an aid for language acquisition ». *Cognition*, vol. 106, n° 2, p. 975-983.

Notes

1. Ce reportage est disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=Y-CsiVCFHvps> [consulté le 20-10-2017].

2. Toutes les chansons (version audio ou vidéoclip) ainsi que les paroles sont disponibles sur divers sites d'Internet.